

ABONNEMENT.
 Un an. 30 fr.
 Six mois. 16
 Trois mois. 8
 Hors du Département.
 Un an. 35 fr.
 Six mois. 18

On s'abonne
 Chez MM. G. RICHARD et C^{ie},
 Passage des Princes,
 A PARIS,
 et chez tous les Libraires.

ECHO DE L'OUEST

INSERCTIONS.
 Annonces, la ligne. . . 20 c.
 Réclames, — 30
 Faits divers, — . . . 75
 S'adresser, pour l'insertion
 des annonces, à M. Paul
 GODET, imprimeur, place
 du Marché-Noir.

En s'abonne
 Chez MM. LAFITTE-BULLIER et C^{ie},
 Place de la Bourse,
 A PARIS,
 et chez tous les Libraires.

DIEU ET LA FRANCE.

J.-R. DENAIS,
 Rédacteur en chef.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

ANNONCES ET ABONNEMENTS,
 Imprimerie Godet, place du Marché-Noir, Saumur.

CALOMNIONS!

Le Français signalait tout récemment la mise en vente d'un recueil de chansons obscènes comme un scandale public et un outrage à la morale.

Trop souvent, en effet, des productions immondes échappent à la surveillance de la police et sont répandues dans les masses, soit dans un but de spéculation, soit avec des vues plus criminelles encore.

Il semble que la liberté de la presse, liberté bonne, nécessaire, soit la liberté de tout écrire, de tout publier, de soutenir le mal contre le bien, l'indécence contre la morale, la calomnie contre la vérité.

La calomnie, pour ainsi dire autorisée et à l'ordre du jour, mais c'est la ruine de l'ordre social, moral et religieux ! Les institutions les mieux établies ne lui résisteront pas, c'est un poison contre lequel la vérité ne peut rien, car si on ne l'accepte pas tout entière, l'impression produite n'est jamais nulle ; l'école démagogique le sait bien.

On soulève une affaire, à Carcassonne, à Brest ou ailleurs ; on bat la caisse, on se déclare indignés ; on a peine à se contenir. Puis vient l'enquête, autre tapage : « Il faut que la vérité se dévoile !... il ne faut pas que les innocents passent pour coupables... vite une enquête ! » Mais, l'enquête faite, la justice déclare qu'il n'y a pas lieu de s'émouvoir, et que les accusations ne sont pas fondées.

Qu'importe ! l'effet est produit, on n'est pas obligé de dire qu'on s'était trompé ; on ne parlera plus de l'affaire. « Il ne serait pas bon d'entretenir le peuple plus longuement de ces tristes événements !... » Ah, messieurs les bons apôtres ! vous oubliez de

dire qu'au bout de peu de temps, lorsqu'on ne se souviendra que vaguement d'une religieuse enfermée dans l'in pace, d'un prêtre qui a manqué à ses devoirs les plus sacrés, de toutes les inventions stupides colportées dans un but facile à deviner, vous oubliez de dire qu'alors vous vous chargerez de rappeler ces « tristes événements ; » mais vous les rappellerez en les commentant et en les arrangeant à votre manière.

Il n'y a pas encore bien longtemps, on nous communiquait un roman nouveau, un prétendu roman historique où les peintures les plus fausses, les mensonges les plus odieux, les calomnies les plus infâmes s'étaient à chaque page dans le but de salir des religieuses, des femmes qui ne connaissent pas d'autre bonheur que de prier, de veiller au chevet des malades et des mourants. L'auteur anonyme ne craint pas de représenter ces anges de charité comme des furies et des bourreaux ayant déposé toute pudeur, pour se livrer aux immoralités les plus révoltantes !...

Ah ! comme le cœur se soulève de dégoût à la lecture d'un tel livre !

Et comment ne pas gémir sur l'état d'un pays qui laisse paraître au grand jour des publications de ce genre, qui les laisse exposer dans les vitrines des libraires, dans les gares, partout où quelqu'un pourra se les procurer et les lire.

Et que penser d'une tolérance aussi coupable ? N'existe-t-il donc plus aucune loi contre la calomnie ? Faut-il s'habituer à voir tous les jours traîner dans la fange tout ce qu'il y a de bien, pour le sacrifier ensuite aux appétits d'un public ignorant et grossier ?

Car, qu'on ne l'oublie pas, la majorité des lecteurs de ces livres y ajoutera foi, parce qu'elle ne connaît pas autrement l'histoire,

et qu'elle ne peut soupçonner les pièges qui lui sont tendus.

On nous accuse de favoriser l'ignorance ; mais qui donc plus que nous sent le besoin de voir répandre l'instruction dans les masses ? Ne sait-on pas, comme nous le disions tout-à-l'heure, que dans un pays où il y a plus de libertés que d'instruction, la liberté devient licence, et que la presse, au lieu d'être l'expression de la pensée de tout le monde, a la prétention de dicter au monde ses pensées ?

Dans tous les pays où le peuple est instruit, en Angleterre, aux États-Unis, en Suisse, l'influence de la presse n'est pas à craindre, parce que le peuple sait comparer et juger, et il n'est pas dupe de ces calomniateurs criminels et éhontés qui causent aujourd'hui tant de mal à notre pauvre France.

Et c'est parce que la foule n'est pas encore assez instruite pour faire justice de ces malfaiteurs, que nous demandons à grands cris que tout calomniateur soit démasqué. C'est seulement à ce prix que la vérité triomphera et qu'on évitera les révolutions et les massacres.

J.-R. DENAIS.

LA FÊTE DES ÉCOLES LAIQUES
 A LYON.

Cette année encore Lyon a eu sa fête des écoles ; mais l'éclat en a été moindre que l'an dernier. Cependant certains incidents de cette solennité méritent d'être connus. En voici le récit d'après un correspondant du Temps :

« Lyon, 4 août.

« Je viens d'assister à la distribution des prix de mérite accordés par la municipalité aux élèves des écoles communales laïques ; le prix de mérite est une sorte de prix d'excellence, à ce que j'ai pu comprendre ; il présente ceci de particulièrement démocratique et lyonnais que les lauréats sont dési-

gnés par les suffrages de leurs camarades : cette application du suffrage universel direct aux récompenses scolaires prête à une foule de plaisanteries, et les journaux qui font profession de relever les ridicules, du conseil municipal n'ont pas laissé échapper, comme vous pouvez bien penser, une si belle occasion. Il est certain qu'une petite fille de sept à huit ans jugeant souverainement du degré d'instruction de ses petites camarades, c'est d'une démocratie excessive et surtout prématurée.

« M. Barodet me dira que les bons principes doivent être inculqués de bonne heure, qu'il faut apprendre à voter dès l'âge le plus tendre pour remplir dignement un jour ses devoirs civiques ; que la République doit être fondée sur le suffrage à tous les degrés des citoyens de tous les âges, que le droit de suffrage est indépendant de la capacité et s'étend à toutes les questions sans distinction ni exception.

« Pour les gens qui regardent le suffrage universel comme un principe absolu, il n'y a rien à répondre. Oui, tout citoyen mâle ou femelle, petit ou grand, a le droit de voter sur ce qui l'intéresse, et puisque le premier adulte venu peut se prononcer sur une Constitution, le premier enfant venu peut apprécier le mérite de ses camarades ; seulement, je me demande si cette logique à outrance sert réellement l'idée républicaine, et si les ennemis du suffrage universel ne vont pas s'emparer de cette démonstration par l'absurde.

« C'est là, du reste, le fruit ordinaire des théories, ou plutôt des manifestations radicales ; on a peur du radicalisme parce que le radicalisme n'a pas assez peur de l'absurde, ou plutôt parce qu'il ne fuit l'absurde que pour lui laisser le rôle, le nom et la clientèle du radicalisme.

« Tout radical qui s'arrête ne devient-il pas aussitôt le réactionnaire de celui qui se dit plus avancé, et jusqu'où cet avancé n'ira-t-il pas s'il veut être certain de n'être jamais appelé réactionnaire ? C'est là le secret de bien des folies : celle des prix de mérite est bien inoffensive, mais elle procède du même esprit et témoigne du même désordre intellectuel.

« Ce qu'il y a de charmant, c'est que ni les enfants, ni les parents ne sont satisfaits de cette distribution élective des récompenses.

« Je suis arrivé trop tard pour entendre le dis-

Feuilleton de l'Écho de l'Ouest.

LES

FAUCHEURS

DE LA MORT,

Par AL. DE LAMOTHE.

CHAPITRE VII.

LA NUIT FATALE.

(Suite.)

— Oh ! vous comprenez que, du moment qu'il s'agit de Polonais, tout cela m'est bien égal.

— Comment donc, mon cher ! mais je vous prie de croire que je ne vous confonds pas avec ces gens-là. Ah ! pardon, voici mon tour. Ce sera pour le 7, n'est-il pas vrai ?

— Pour le 7, général.

Ils se séparèrent.

Frantz Muller fit quelques tours de sa-

lons, constata que son ami Svinin avait trouvé une table de jeu et, dès lors, n'ayant plus à espérer de pouvoir causer avec lui, il se faufila à travers la foule, jeta sa pelisse sur ses épaules et, avec l'assurance que donne une conscience qui n'a rien à se reprocher, il descendit fièrement l'escalier du palais, entre deux lignes de Cosaques, agréablement émaillées d'agents de police et d'espions.

— De qui faut-il faire avancer la voiture ? demanda un garde ?

— De moussié Frantz Muller, répondit, en saluant jusqu'à terre, un homme de la police, en reconnaissant l'ami de Son Excellence.

Et il se précipita pour écarter tout obstacle.

Cet homme, si pressé, c'était Burkikovs. A défaut d'autre signe distinctif, il portait à la joue une cicatrice récente.

— Maison Golovine, place aux Herbes ! dit à haute voix le professeur à son isvoschik (cocher de louage).

Le traîneau décrivit un demi-cercle et

prit la direction des jardins Lasienky.

Déjà il avait dépassé la grande grille quand, touchant l'épaule de son cocher, Frantz laissa tomber ces deux mots :

— Maison Bagratief.

— J'entends, répondit l'isvoschik.

Et, prenant à droite, il suivit un moment la rue Alexandre et s'arrêta devant un hôtel splendidement éclairé.

Il fallait que ce Muller aimât bien les fêtes, car, là aussi, on dansait.

Contrairement au bal de Son Excellence, celui-ci n'avait rien d'officiel, l'élément russe y dominait. Le personnel s'en recrutait surtout parmi les jeunes officiers de la garnison, auxquels ne dédaignaient pas de se mêler, à la faveur du déguisement obligé, des colonels et des généraux, échappés de la soirée par ordre. Quelques jeunes Polonais, amis du plaisir, s'y rencontraient aussi : c'était l'exception. Les uns appartenaient à la triste phalange des partisans du comte Vielopolsky, les autres étaient quelques-uns de ces écervelés auxquels la soif du plaisir fait oublier leurs devoirs les plus sacrés, ou

au contraire quelques patriotes secrets qui, sous le masque de la légèreté et de l'indifférence politique, se mêlaient aux vainqueurs pour surprendre leurs desseins cachés et les faire avorter. Quant aux femmes, presque toutes appartenaient au théâtre, actrices ou danseuses, poursuivant, dans les salons de la brillante Bagratief, des intrigues commencées dans les coulisses.

Frantz Muller n'avait d'autre uniforme que son habit bleu à boutons à l'aigle, comme en portent tous les tchinovniks (employés), et bien que le domino fût de rigueur, il entra dans le vestibule.

Un domestique, en splendide livrée, cueillit sur ses épaules sa pelisse, un autre lui enleva délicatement ses galoches, sans lesquelles personne ne sort en hiver, un troisième lui remit un numéro et, sans se permettre la moindre observation, la foule de serviteurs le laissa monter l'escalier, véritable forêt d'orangers et de camélias en fleurs, luxe plus que princier étalé par une danseuse à la mode.

— Que de larmes ont coûté ces dépenses

cours que le citoyen Vallier a dû prononcer à l'ouverture de la cérémonie; en revanche j'ai entendu le chœur chanté par les petites filles. Je n'ai pas besoin de vous dire que tout ce qui rappelle le cantique a été sévèrement proscrit; ce n'est pas que la romance enfantine qui le remplace soit beaucoup plus ingénieuse. Elle s'appelle le *Batelier du Hammeu*. Voici le refrain :

Vous tous qui voulez passer l'eau,
Entrez, entrez dans mon bateau,
Entrez,
Entrez,
Entrez dans mon bateau.

On a aussi chanté un hymne : *A ceux qui sont morts pour la France*, pavé de patriotisme et de bonnes intentions. Au reste, les exécutants ne se sont pas trop mal tirés de tout cela, et l'hymne surtout a eu le plus vif succès.

Vous n'avez pas oublié le scandale que fit l'an dernier la fête des écoles communales laïques, organisée au parc de la Tête-d'Or par la municipalité; on s'était rendu processionnellement sur le lieu de la cérémonie, M. Barodet en tête et M. Chaverot un drapeau à la main : il faisait une chaleur épouvantable, en sorte que le cervelas à l'ail et le petit bleu qui furent consommés sur une large échelle ne jouèrent peut-être dans les indispositions subséquentes que le rôle de causes occasionnelles.

Le conseil municipal n'a pas voulu s'exposer cette année aux mêmes accidents, et je déclare n'avoir vu dans la cérémonie d'aujourd'hui ni cervelas ni petit bleu; on s'est contenté de petits gâteaux inoffensifs, arrosés de sirop de gomme et de sirop de groseille. Eh bien! là, franchement, je crois que la fête des écoles communales laïques gagnerait beaucoup à la suppression totale des rafraichissements; quand on apportait les paniers de gâteaux ou les plateaux de sirops, toutes les petites filles se précipitaient à l'assaut avec l'emportement et le désordre habituels à leur âge. J'en ai vu qui ont mangé et bu deux ou trois fois leur part, et qui étaient même très-fières de cet exploit.

On peut sans doute ne voir que le côté enfantin, spontané et même drôle de cette bande d'oiseaux à la becquée; mais si l'on songe que l'école primaire est surtout faite pour apprendre aux enfants, et surtout aux petites filles, la réserve, la retenue, le bon usage, le respect, le devoir, le passage auquel j'ai assisté à quelque chose de pénible et de choquant. Ce n'est rien, je le répète, mais c'est avec ces riens-là que se fait l'éducation.

Que la municipalité offre une modeste collation avant ou après la cérémonie et sous la direction des maîtresses, rien de plus naturel; mais pourquoi cette rage d'agapes en plein jour et en public? Pourquoi mettre de parti pris l'enfant dans des conditions telles, que les penchants naturels à cet âge soient sollicités et déchaînés? Le meilleur moyen d'élever et de moraliser les classes ouvrières, c'est de faire naître chez les enfants le goût de certaines manières d'être qui constituent la distinction morale : il n'y a pas deux éducations : l'une démocratique, l'autre aristocratique. La véritable éducation est nécessairement aristocratique, car elle a pour objet d'aristocratiser l'esprit et le cœur des enfants. Que le conseil municipal de Lyon

cherche à l'étendre à tous les enfants du peuple les bienfaits de cette éducation-là, il aura fait de la bonne, de la saine, de la vraie démocratie.

L'ENTREVUE DES TROIS EMPEREURS.

Berlin, 6 août.

La *Gazette de Spener* dit :

On fait naturellement les suppositions les plus diverses touchant les questions dont s'occuperont les trois empereurs dans leur prochaine entrevue.

La *Gazette constitutionnelle* de Dresde annonce, d'après des renseignements certainement dignes de foi, que les souverains s'occuperont surtout de la question religieuse, tandis que le *Correspondant de Hambourg* veut imposer aux trois monarques et à leurs trois ministres le soin d'examiner la question orientale.

On annonce de Vienne, comme une chose certaine, qu'il sera aussi question, dans l'entrevue, de l'attitude à prendre vis-à-vis de l'Internationale.

Carlsruhe, 6 août.

L'idée de la prochaine entrevue des trois empereurs date de très-longtemps. C'est une invitation envoyée de Berlin à l'empereur Alexandre qui y avait fait songer pour la première fois; l'empereur François-Joseph a exprimé ensuite, en envoyant l'archiduc Guillaume à Saint-Petersbourg, le désir de voir l'empereur de Russie à la cour d'un allié ami des deux puissances et de faire, à cette occasion, disparaître ces derniers vestiges d'une mésintelligence causée jadis par la diversité des intérêts.

Le remerciement adressé par l'empereur Alexandre à l'empereur Guillaume pour l'occasion qu'il lui fournit de voir l'empereur d'Autriche, et les paroles que l'empereur de Russie a fait transmettre à l'empereur François-Joseph pour lui exprimer la joie sincère que lui procure le retour de l'amitié franche et cordiale qui les a si longtemps unis, sera la conséquence naturelle de ce qui précède.

On mande du reste officiellement de Vienne que ce n'est pas le comte Andrassy, mais l'empereur de Russie lui-même qui a parlé le premier de l'entrevue.

Le curé de la Ferté-sous-Jouarre à ses Paroissiens et aux habitants des Paroisses voisines.

L'homme est de glace aux vérités,
Il est de feu pour le mensonge.

Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.

LA FONTAINE.

Mes amis,

Désirant causer un peu avec vous, je vous écris parce qu'il me serait difficile autrement d'arriver à vous tous à la fois; j'y viens avec la franchise que vous me connaissez, et, j'ose le dire, avec l'intention de vous être utile. A d'autres de vous flatter; pour moi, votre pasteur, je vous dois la vérité, et je ne vous la cacherais pas.

Après tant de flots malheureux qui ont passé sur nous, un dernier flot, dont notre obscurité aurait dû nous mettre à l'abri, vient de ravager encore notre pauvre petite ville; je veux parler du banquet ou club du 14 juillet dernier. On peut regarder comme un malheur public ces réunions, où quelques ambitieux viennent parader à leur profit, mais où il n'y a rien de vraiment bon à recueillir et beaucoup à perdre sous le rapport de la paix et de la fraternelle union qui devraient régner entre les habitants d'une même cité.

Mais en ce temps de secousse et de déplorable engouement, qui songe à les empêcher ces réunions? Vous avez donc subi la vôtre; en assez grand nombre vous y avez assisté : beaucoup par ton et pour avoir l'air d'hommes avancés, quelques-uns par esprit de secte, d'autres par curiosité ou par amour de la belle éloquence. Là vous avez vu le grand avocat, l'homme politique, le ministre de la guerre que la France connaît et qui ne veut pas s'en tenir à si peu; vous avez admiré l'heureuse composition de la table d'honneur; table d'honneur, quel accroc à l'égalité qu'on professe absolue! Vous avez été attendris de la scène du vieux berger, à longue barbe, scène toutefois dont la malice de plusieurs témoins a saisi le côté théâtral.

Vous avez souri à cette nombreuse compagnie de frères et amis, venue de si loin et de tous côtés à force de rappel et qui a fini par atteindre 1,400 : preuve, entre parenthèse, que la variété républicaine rouge n'est pas encore tant multipliée sur nos sol et dans les pays circonvoisins, ce qu'on voudrait pourtant nous faire accroire; et pour qui a un peu de flair, c'est même le but principal de toute l'entreprise.

Là vous avez entendu, comme toujours, de pompeuses paroles, des exagérations ridicules, des mensonges sonores, des systèmes empiriques dont l'intention est plus que transparente, le rabâchage de vieilles rangines, qui ne sont plus en question et destinées seulement à griser une foule imprudente et superficielle, enfin de grossières injures contre telle ou telle classe de la société; — contre les nobles comme s'il y avait des nobles aujourd'hui dans le sens vrai du mot; il y a des hommes plus ou moins riches, plus ou moins bien élevés, avec des habitudes plus ou moins distinguées : cela est, sera et ne peut manquer d'être, c'est la nécessité des choses; mais en droit comme en fait, il n'y a que des hommes égaux devant la loi, la justice, l'impôt et les autres obligations communes à tous; — contre les prêtres : — on a désigné devant vous le clergé par le mot de lèpre; le vocabulaire gribaldien dit encore cancer et vermine. Et vous n'avez pas protesté; je ne vous en fais pas un reproche; sous cette tente, en cette oasis prétendue de la liberté, dans cette atmosphère épaisse et malsaine du club, on n'ose plus rien, le courage des choses honnêtes est étouffé, il n'y a plus de liberté et de force que pour applaudir à de stupides banalités.

Vous n'avez donc pas protesté, mais je vous connais, et en votre âme et conscience, vous n'avez pas tous accepté ces indignités; voici vingt-deux ans que je suis au milieu de vous; j'y ai fait avec mes collègues le bien que j'ai pu faire, et nous n'avons été pour personne ni lèpre, ni cancer, ni vermine. Dites-moi, si la charité pouvait le per-

mettre, n'aurions-nous pas le droit de renvoyer à nos insolents adversaires ces cruelles injures? Mais à Dieu ne plaise!

Réfléchissez un peu, mes amis, appréciez ces hommes par leurs doctrines, leurs actes et leurs aspirations trop faciles à pénétrer. Cessez de leur accorder la confiance que beaucoup d'entre vous leur ont peut-être donnée jusqu'ici; défiez-vous de ces parleurs intéressés et qui ont pour but de faire de vous des instruments de leur ambition; laissez-vous guider par votre bon sens pratique; n'obéissez pas comme des esclaves à des chefs de file, en vous laissant escamoter le plus beau de vos droits, celui de voter en conscience, en toute liberté, dans les graves circonstances où nous sommes. Accomplissez courageusement vos devoirs de citoyens honnêtes; vous savez par expérience où conduit la négligence en pareille matière.

A l'approche des jours sérieux, calmez-vous, recueillez-vous; rentrez dans vos habitudes de respect envers tous, de politesse envers vos frères, de douceur au sein de votre famille, de noble déférence envers ceux qui ont sur vous quelque supériorité, et qui n'a pas de supérieurs! nous en sommes tous là dans l'échelle sociale; n'affectez pas cette féroce indépendance, fruit d'un sot orgueil et obstacle à toute bonne relation dans la vie.

Voilà, mes amis, ma pensée nette et sincère; veuillez la lire et l'examiner attentivement, et si vous la croyez capable de vous inspirer quelque bon sentiment et quelque bonne action, votre dévoué pasteur trouvera dans ce résultat la seule récompense qu'il ambitionne.

LAMICHE,
chanoine honoraire, curé de
la Ferté-sous-Jouarre.

Revue financière.

Voilà dix jours que l'emprunt de trois milliards a été fait, et l'on n'est pas encore revenu de la stupéfaction qu'a causée son succès. L'émission a été couverte douze fois, et les souscripteurs toucheront de 7 à 8 0/0 de leurs demandes, les prévisions des plus hardis étant ainsi dépassées dans des proportions qu'on ose à peine envisager.

Cet énorme succès est dû à plusieurs causes : au développement inouï de la richesse mobilière qui conduit nécessairement à la spéculation, et aux grands avantages offerts à tous par le gouvernement; car, en toute chose, il faut aller au fond de la question, et ne pas craindre d'avouer tout haut que si cet hommage rendu par le monde entier à la fortune et au crédit de la France doit réjouir tout cœur français, il n'en est pas moins vrai que le patriotisme seul n'a pas entraîné les capitalistes et les spéculateurs français aux guichets de souscription, pas plus que la volonté d'aider la France à rejeter de son sol les troupes allemandes n'était le mobile qui poussait les capitalistes et les spéculateurs étrangers à nous offrir leurs capitaux.

Il est certain que la spéculation a été très-favorisée par les combinaisons qu'avait adoptées le gouvernement pour l'émission de l'emprunt, et qu'elle en a usé largement.

éhontées! murmura le jeune homme, en frappant du pied l'épais tapis recouvrant les marches de marbre. C'est le peuple qui paie cela, et ce palais d'une déesse de théâtre, il n'y a pas deux ans encore, c'était la demeure d'une des plus vénérables familles de Varsovie. Honte et malheur!

Il souleva une épaisse portière de brocard et se trouva dans le premier salon. Il y en avait cinq à la suite l'un de l'autre, formant une immense galerie, éblouissante de lumières, embaumée de parfums, encombrée par une foule brillante et animée.

Dans le dernier, se tenait la reine du bal, en simple robe blanche, mais portant sur son front, rayonnant de fierté, un diadème de diamants, enlevés par un de ses adorateurs, le général Kroulosof, au trésor de l'église des Bernardins. Entourée d'une douzaine d'admirateurs, auxquels elle distribuait les mêmes sourires stéréotypés sur ses lèvres rougies avec de la poudre de corail, elle prêtait une oreille distraite à leurs fades adulations, et promenait son regard triomphant sur les chères amies ses rivales abhor-

rées.

L'habit bleu de Muller faisait tache au milieu de ces splendeurs. Sans s'inquiéter de l'effet produit, le professeur s'approcha de la maîtresse de la maison.

— Ah! monsieur Muller, que vous êtes donc aimable d'avoir songé à venir passer quelques instants à ma petite fête, s'écria-t-elle, en lui tendant sa main gantée.

— Je travaille à une description des jardins d'Armide, répondit-il, en s'inclinant, et je suis venu pour la faire d'après nature.

— Oh! charmant! charmant! fit-elle en battant des mains. Il est impossible d'être plus galant que cela.

Le général Kroulosof fronça le sourcil, ce qui n'empêcha pas le professeur de continuer sur le même ton.

— Je croyais, grogna le général, qui, pour la circonstance, s'était déguisé en Assuérus, que les travestissements étaient de rigueur.

— Pour tout le monde, excepté pour M. Frantz, répliqua l'actrice, en frappant As-

suéris de son éventail.

— J'avais songé à me déguiser en bœuf gras, dit Muller, mais mon costumier m'a averti, au dernier moment, qu'il y en avait déjà un.

La Bagratief partit d'un éclat de rire, et le général, auquel ses gros yeux ternes, son nez en forme de muse et l'épaisseur de son encolure avaient mérité le surnom de taureau, tournant le dos sans répondre, s'éloigna en grommelant, faute de pouvoir trouver une réponse.

— Il va ruminer une réplique, dit, à mi-voix, un élégant chevalier-garde qui, sous sa cuirasse, portait un corset.

Le mot eut un succès colossal.

La Bagratief le répéta; elle cherchait l'occasion de se venger de son protecteur. Le refus d'un bracelet semblable à celui de cette araignée de Prascovie, une amie aussi, était pour beaucoup dans sa colère.

— Ah çà! mon cher, demanda un diable rouge à un sénateur romain de quinze ans, d'où vient que cet Allemand est si bien reçu?

— Parbleu, mon cher, reprit celui-ci, qui n'était autre que l'officier de Cosaques dont César avait fait la connaissance à Atrada, c'est le rédacteur du *Papillon de Varsovie*, journal des théâtres.

— Vraiment?

— Comment donc! je le connais beaucoup.

— Je le croyais professeur de piano.

— L'un n'empêche pas l'autre.

— Comment signe-t-il donc?

— Dans le *Papillon*, KRO-NI-BUD (qui vous voudrez), et dans la *Lorgnette*, LEGION.

L'orchestre fit entendre le prélude d'une valse; ils pirouettèrent sur leurs talons et allèrent offrir leur bras, l'un à la maigre Prascovie, l'autre à la puissante Romanofska.

La Bagratief posa sa main sur l'épaule du chroniqueur, et s'élança, légère comme un oiseau.

La valse terminée, M. Muller reconduisit sa danseuse et disparut. En valsant, il avait causé.

(La suite au prochain numéro.)

Nombre de spéculateurs, apprenant, avant la clôture de la souscription, le succès énorme qui attendait l'emprunt, ont présenté des demandes complémentaires, et réunissant tous leurs fonds, n'ont pas craint de souscrire un chiffre de rentes sept ou huit fois supérieur à celui qu'ils voulaient obtenir. Le capital de garantie était si peu élevé, et tant de grands souscripteurs ont été dispensés de le verser, en souscrivant, au simple dépôt de papier portant signature de valeur acceptable; or, l'on sait avec quelle facilité, par des tirages de banque à banque, on crée du papier de circulation. C'est là ce qui explique les nombreuses demandes de l'étranger: les beaux temps de Law et de la rue Quincampoix étaient revenus, et l'on ne saurait imaginer le désarroi dans lequel était tombée la Bourse du lundi 29 juillet. Spectacle étonnant où une foule d'énergumènes criant, hurlant, glapissant, vociférant, vendait, achetait dans la corbeille, autour de la corbeille, dans la salle et jusque sur les marches de l'escalier de la Bourse, une valeur sur laquelle ils ne pouvaient opérer qu'à l'aveugle.

Il n'est pas moins certain cependant que l'on a souscrit, malgré ces dépôts de titres, jusqu'à presque complet épuisement du capital disponible, et si le Trésor n'avait, dès le lendemain de la clôture de la souscription, rendu une partie de l'excédant, quelques catastrophes n'auraient pu être évitées.

Plusieurs n'en sont peut-être pas moins à craindre, la moyenne spéculation a autant, sinon plus de rentes qu'elle n'en peut porter; beaucoup de spéculateurs se sont engagés au-delà de leurs ressources, vendant à prime, avant la souscription, le quart ou même le tiers des rentes qu'ils voulaient souscrire, et se sont trouvés à découvert, par suite de la réduction de leurs demandes. Ce découvert explique la hausse subite de l'emprunt qui a dépassé 89, mais qui a probablement trouvé à ce chiffre un équilibre de quelques semaines, la spéculation, d'une part, n'ayant plus un aussi grand besoin d'acheter, sans être obligée de vendre avant le 24 septembre, jour du prochain versement, et les capitalistes sérieux, d'autre part, déboutés de leurs demandes de souscription, ayant à faire l'emploi des fonds considérables qu'ils avaient réunis pour l'emprunt, et aimant mieux acheter, en payant 5 francs de prime aux spéculateurs, que de conserver inactifs leurs capitaux.

Car ce sont les souscripteurs, cherchant dans l'emprunt un placement définitif, qui devront payer la peine de l'emprunt; on a même reproché au ministre des finances, et avec raison, au point de vue des particuliers, d'avoir favorisé la spéculation au détriment des souscripteurs sérieux; cependant, si le sort de ces derniers est assurément très-digne d'attention, le ministre devait veiller avant tout aux intérêts du Trésor; et, grâce à la combinaison qui facilitait les souscriptions de l'étranger, les intérêts du Trésor ont été sauvegardés. Des valeurs de change sont créées, et elles le sont par les souscripteurs eux-mêmes et non par le Trésor, qui aurait eu, en agissant autrement, à assumer toutes les charges et les difficultés de la conversion des sommes versées en valeurs de change. En faisant quelques sacrifices d'un côté, le Trésor a donc trouvé d'autre part de très-sérieux avantages à la combinaison qui a été adoptée.

En résumé, le mouvement général est à la hausse; la liquidation du mois d'août, où se présentera un solde de rachats plus ou moins forcés, entraînera peut-être quelque faiblesse dans les cours, mais il est hors de doute que ceux-ci se relèveront et se maintiendront au moins jusqu'au premier versement à effectuer. Toutes les rentes et valeurs ont participé à la hausse de l'emprunt; ce sont surtout les institutions de crédit qui y ont pris la plus large part; elles ont trouvé dans les opérations de l'emprunt et trouveront dans les opérations qui en seront la suite des bénéfices sérieux expliquant aisément la faveur dont elles sont l'objet.

P.-M. JIBET.

Chronique Politique.

Le gouvernement fait surveiller en ce moment la frontière suisse où, depuis quelque temps, une grande quantité de livres et de brochures démagogiques avaient pénétré.

Cette propagande socialiste, ardemment secondée par les adeptes qui se trouvent en France, paraît avoir sa direction dans le département de l'Ain.

Il résulte, dit-on, des renseignements qu'on recueille chaque jour, que la grève qui a éclaté dans les départements du Nord devait s'étendre aux autres bassins houillers de la France, et que ce plan n'a été déjoué que par l'énergie que le gouvernement a déployée pour circonscrire le mal. La majorité des ouvriers ignorait absolument la situation, et l'ordre de cesser le travail est arrivé inopinément et sans qu'on s'y attendît. Quelques meneurs seulement étaient au courant et ont servi d'intermédiaires entre l'Internationale et les ouvriers.

On sait que le mot d'ordre est parti de Londres, et qu'il y a eu, quelques jours avant, des correspondances très-suivies entre le comité de cette ville et celui de Genève. Le célèbre Cluseret, qui est toujours très-actif, a été remarqué vers cette époque, allant de Suisse en Angleterre.

On lit dans le *Moniteur universel*:

Les membres du nouveau Conseil d'Etat sont convoqués en séance pour le samedi 10 août prochain.

M. le garde des sceaux a adressé ce matin même aux vingt-deux membres du Conseil une lettre de convocation.

Dans cette première séance, qui aura lieu à une heure en l'hôtel de la rue de Grenelle-Saint-Germain, 101, M. Dufaure installera le Conseil.

Aussitôt après, le Conseil d'Etat procédera à la rédaction de son règlement et à la formation de son bureau.

La nomination des maîtres des requêtes aura paru à l'*Officiel* avant le jour de cette première séance.

On assure que M. Gambetta prépare un manifeste dissolutionniste, que signeraient les membres de l'*Union républicaine*. Ce document commencerait par une exposition des raisons qui ont engagé la gauche radicale à soutenir le gouvernement dans les questions économiques, et se terminerait par une augmentation en faveur de la dissolution.

Nouvelles extérieures.

ANGLETERRE.

En ce moment, l'agence financière française, à Londres, retourne neuf dixièmes de l'argent de dépôt au sujet de l'emprunt, de telle manière que l'argent est toujours abondant à la Bourse et dans la cité.

Le nouvel Emprunt français est de 3 1/2 à 3 3/4 de prime.

ESPAGNE.

En Espagne, dit la *Patrie*, l'insurrection carliste est décidément vaincue. Les insurgés se rassemblent du côté de San Juan de Luz. Don Carlos est dans les environs. Il espère, dit-on, entreprendre une nouvelle campagne avec plus de succès. La *Epoca* dit que l'insurrection est complètement étouffée dans les provinces du Nord et qu'elle ne tardera pas à l'être aussi en Catalogne.

La reine est revenue à Madrid; elle y a fait ses dévotions et s'est rendue ensuite à l'Escorial.

Le roi continue sa tournée; il a quitté Santander après avoir visité le *Chimborazo*.

Une dépêche adressée de Saint-Sébastien au *Times*, le 5 août, dit que le roi a trouvé, dans cette ville, un accueil enthousiaste.

Il y a eu illumination et banquet de quatre-vingts couverts à l'Hôtel-de-Ville. Le roi a visité les environs jusqu'au village d'Hernani. Dans le petit village de Lasarte, où il visitait une fonderie de fer, les volontaires de la Liberté se sont réunis pour faire honneur à Sa Majesté. Ils voulaient faire sonner les cloches de l'église; mais le curé et les sonneurs étaient absents. Les volontaires ont enfoncé à coups de crosse la porte du clocher et ont sonné les cloches eux-mêmes.

ITALIE.

La grève des maçons et des ouvriers de quelques établissements continue. Les autorités ont pris des mesures de précaution. Quelques arrestations ont été opérées.

Nouvelles diverses.

M. Jules Simon doit aller passer quatre jours à Trouville pendant les vacances.

Il partira aussitôt après la distribution des prix du concours général, c'est-à-dire le 13 ou le 14 de ce mois.

M. Jules Favre a été nommé membre du conseil de discipline des avocats, au deuxième tour de scrutin.

Le *Times* annonce que le marché anglais est resté sous l'impression des résultats extraordinaires de l'émission du nouvel emprunt français. Le mouvement ascensionnel s'étend à toutes les affaires qui sont traitées à la Bourse de Londres. C'est une chose remarquable que les affaires semblent s'améliorer partout par le seul fait d'une opération financière dont le succès assure la libération de la France.

On sait combien les voyageurs de chemin de fer se rendent difficilement compte de la situation où ils se trouvent, le nom des stations n'étant écrit qu'une seule fois sur les murs de chaque gare, et les conducteurs ne se donnant pas la peine d'appeler distinctement la localité où le train vient de s'arrêter.

Pour remédier à cet inconvénient, la Compagnie de l'Ouest vient de décider, au dire du *Journal d'Ille-et-Vilaine*, que des poteaux indicateurs seraient installés à chaque station, de dix mètres en dix mètres, et cela sur une longueur totale de soixante mètres.

C'est là une innovation très utile, dont il faut féliciter la Compagnie de l'Ouest.

INONDATION.

Le département de l'Aube est inondé. Une trombe s'est abattue sur le sud-ouest du département et a causé des ravages effroyables. Une pluie torrentielle, qui a duré plusieurs jours, a fait déborder l'Aude, l'Hers, le Blau, le Chalabreil et tous les ruisseaux qui arrosent cette partie de la France.

Le *Messenger de Toulouse* est rempli de détails affligeants. A Limoux, l'Aude s'est élevé de 4 mètres 50 au-dessus de son niveau ordinaire. Les maisons étaient inondées jusqu'à la hauteur du premier étage.

Les routes sont interceptées, les moulins emportés, les récoltes détruites. On estime à plus d'un million le chiffre des pertes connues.

La société des sauveteurs (de Carcassonne) s'est bravement conduite. MM. Guirail, Magnadier, Bonnet, Clarenc, Miquel fils, Guilhamon, Alquié, membres de cette société, ont rivalisé de dévouement; ils ont eu le bonheur d'arracher plusieurs personnes à une mort certaine.

On cite encore MM. Rouzeaud, Grilhot, Lavigne, Sautel, Bel, Barreau, Saint-André, qui ont sauvé dix-sept femmes.

Ces divers sauvetages n'ont pu être opérés qu'avec beaucoup de fatigues et à travers les plus grands dangers.

Un phénomène météorologique assez rare s'est produit mercredi soir à Anse. Les habitants ont été visités par une pluie de grenouilles qui ont bientôt couvert le pays entier, la voie du chemin de fer en était parsemée.

Ces batraciens auront été probablement enlevés par le vent de quelque marais voisin pour être transportés chez la paisible population de la petite ville agricole.

M. CH. DELAUNAY.

On lit dans le *XIX^e Siècle*:

« Nous ne pouvons en croire nos yeux: une dépêche de ce soir nous apprend que quatre personnes ont chaviré en rade de Cherbourg, et que l'une de ces quatre personnes est M. Delaunay, directeur de l'Observatoire de Paris.

« Cette mort est un grand malheur: d'un seul coup du destin, la France perd un bon citoyen, la société un honnête homme et la science un de ces chercheurs qu'on ne remplace pas. M. Delaunay n'avait pas cinquante-six ans. Il était né à Lusigny, dans le département de l'Aube. A dix-huit ans, il était admis à l'Ecole polytechnique: à vingt ans, il en sortait avec le premier rang et entrait à l'Ecole des mines.

« Ingénieur des mines de 1^{re} classe, examinateur de sortie à l'Ecole polytechnique, professeur à la Faculté des sciences, M. Delaunay fut élu membre de l'Institut en 1855, en remplacement de M. Maussant, si prématurément enlevé à la science.

« C'était un homme de petite taille, gros, d'une allure simple et même commune. Sa physionomie exprimait la bienveillance, la finesse, et surtout une timidité poussée parfois jusqu'à l'absurde. Il fallait le connaître pour l'apprécier à sa valeur: un de ses collègues, M. Ossian Bonnet, l'appelait le plus doux, le plus honnête et le plus courageux des hommes.

« A des hommes de cette valeur on ne fait pas d'oraisons funèbres. »

M. Delaunay a attaché son nom à plusieurs publications scientifiques très-estimées, telles que le *Cours élémentaire de mécanique*; *Cours élémentaire d'astronomie*; *Traité de mécanique rationnelle*; *Rapport sur les progrès de l'astronomie*; *Calcul des variations*; *Théorie des marées*; *Nouvelle théorie analytique du mouvement de la terre*, etc.

Chronique de l'Ouest

ET

CHRONIQUE LOCALE

Un violent orage a éclaté dans la nuit de mercredi sur Poitiers et ses environs, et s'est prolongé depuis minuit et demi jusqu'à six heures du matin avec quelques intervalles de repos. Les éclairs se succédaient avec une rapidité prodigieuse et paraissaient, à certains moments, enflammer tout le ciel, et le tonnerre produisait un grondement continu qui tantôt se rapprochait, tantôt s'éloignait. La pluie tombait à flots et de toutes les rues en pente se précipitaient de véritables cataractes.

Ce matin l'orage a cessé, mais le ciel reste chargé de nuages, et la pluie continue.

Il est à craindre que cet orage n'ait beaucoup nui aux récoltes encore sur pied et n'entrave sérieusement les travaux du battage. Il faut aussi redouter les débordements et les inondations que pourrait nous amener la persistance des pluies.

(*Echo du Poitou.*)

Avant-hier, dans la soirée, plusieurs quartiers de Poitiers ont été tristement impressionnés par une scène répugnante dont ils ont été successivement témoins et qui ne justifie que trop la loi récemment votée contre l'ivresse par l'Assemblée nationale.

Un groupe de jeunes gens pris de vin ont parcouru les principales rues en épuisant, dans leurs cris et leurs chants, tout le répertoire de l'ivrognerie française et en traînant avec eux sur une civière qu'ils portaient à tour de rôle un de leurs camarades, cinquième compagnon qui, ayant plus qu'eux sacrifié à Bacchus, était littéralement ivre mort. A côté de lui, dans la civière, reposait une bouteille pleine de vin, aux séductions de laquelle il était devenu incapable de répondre.

A chaque cabaret, la bande dé posait dans la boue la civière, l'ivrogne et sa bouteille, et allait chercher chez le mastroquet de nouvelles forces (?) pour porter son fardeau. Mais, arrivés sur la place d'Armes, une querelle s'éleva entre les compagnons du *petit bleu*, plusieurs d'entre eux se refusant à traîner plus loin la masse inerte dont ils s'étaient rendus responsables.

La police mit fin à ce débat en dispersant la bande et en conduisant trois des jeunes gens au violon; quant à l'ivrogne, il a été porté à son domicile toujours dans le même état, et ne donnant aucun signe d'existence. (*L'Etoile.*)

Nous avons déjà à plusieurs reprises parlé, d'après certains journaux, de la nomination probable du général Chanzy à un commandement militaire dont le siège serait à Tours. Bien que cette nouvelle ne soit pas encore officielle, nous croyons pouvoir dès aujourd'hui la donner comme certaine.

(*Union libérale.*)

On lit dans le *Finistère*:

Un bruit que nous ne pouvons contrôler court en ce moment avec persistance à Quimper. Il s'agit de la découverte des auteurs, jusqu'ici restés inconnus, du crime de Penhars, qui excita, il y a deux ans, l'émotion publique.

On se souvient qu'à la suite du pardon de Penhars, on avait découvert, dans le voisinage du bourg, le cadavre d'une jeune fille assassinée avec des détails de cruauté inouïe.

Un jeune homme, sur qui se portèrent alors les soupçons, fut poursuivi et acquitté en cour d'assises.

Ce n'est plus d'un seul assassin qu'il est question aujourd'hui. Des noms propres sont prononcés dans le public; mais il va sans dire que nous attendrons, pour les répéter, de plus sûres informations.

Les audiences de vacation du tribunal civil de Saumur sont fixées ainsi qu'il suit :

- 1^{re} audience, samedi 14 septembre 1872;
- 2^e — samedi 28 septembre 1872;
- 3^e — samedi 12 octobre 1872;
- 4^e — samedi 26 octobre 1872.

L'audience de rentrée aura lieu le lundi 4 novembre 1872.

Dernières Nouvelles.

Le ministre de l'intérieur est parti hier à 41 heures 25 du matin pour Trouville. Il habitera le château d'Aguesseau qui appartient à M^{me} Biesta.

On nous annonce de Trouville qu'il est question du retour de M. Thiers à Versailles pour le 25 août.

On parle de M. Faye comme successeur de M. Delaunay à la direction de l'Observatoire.

Pour les articles non signés : V. CHALOPIN.

AVIS AUX CAPITALISTES.

Un lot d'actions de la *Compagnie d'assurances contre l'incendie « Le Soleil »*, est disponible par suite de décès. — **Placement de tout repos, revenu probable de 7 à 10 p. 100.**

S'adresser au *Moniteur des Tirages financiers*, 404, rue de Richelieu, à Paris.

LE
CHOCOLAT-MENIER
SE VEND PARTOUT
ON ÉVITERA
LES CONTREFAÇONS
EN EXIGEANT
le véritable nom.

Santé à tous rendue sans médecine par la délicate farine de Santé Revalescière Du Barry de Londres.

Vendue maintenant en état torréfié, elle n'exige plus qu'une seule minute de cuisson.

Toute maladie cède à la douce *Revalescière du Barry*, qui rend santé, énergie, digestion sommeil. Elle guérit, et sans médecine, ni purges, ni frictions, les dyspepsies, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, constipation, diarrhée,

dysenterie, toux, asthme, étouffements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, phthisie, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. 74,000 cures, y compris celles de S. S. le Pape, le duc de Pluskow, Mme la marquise de Bréhan, etc., etc.

N^o 61,224.

Saint-Romain-des-Îles, 27 novembre.

La *Revalescière Du Barry* a produit sur moi un effet vraiment extraordinaire. Dieu soit béni; elle m'a guéri de 18 ans de sueurs nocturnes, d'irritation horrible de l'estomac, et d'une mauvaise digestion. Il y a dix-huit ans que je n'ai pas eu un bien-être comme celui que je possède actuellement.

J. COMPARET, curé.

Six fois plus nourrissante que la viande sans échauffer, elle économise 50 fois son prix en médecine. En boîtes, 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 32 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les *Biscuits de Revalescière* qu'on peut manger en tous temps se vendent en boîtes de 4 et 7 francs. — La *Revalescière chocolatée* rend appétit, digestion, sommeil, énergie et chairs fermes aux personnes et aux enfants les plus faibles, et nourrit dix fois mieux que la viande et que le chocolat ordinaire sans échauffer. — En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25; de 576 tasses, 60 fr., ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste. — Dépôt à Saumur, chez MM. *TEXIER*, place de la Bilange, *COMMON*, rue St-Jean, *GONDRAND*, rue d'Orléans, et chez les pharmaciens et épiciers. — *Du Barry et Co.*, 26, place Vendôme, Paris.

Bulletin commercial et agricole.

BEAUFORT, marché du 7 août.

Froment nouveau, 20 fr., disponible; froment vieux, 20 50. — Seigle, 10 50. — Avoine vieille, 8; nouvelle, 7 50. — Orge, 10,

Vesceau, 20. — Chenevis, 14. — Chanvre, 50 les 50 kil.

Farines, 42 f. les 100 kil.
Foin, 45 fr. les 1,050 kil. — Paille, 35.
Fèves, 15 fr. l'hect. — Colza, 25.
Pain, 2 10 les 6 kil.
Lard, 1 80 le kilog. — Mouton, 2 fr. — Veau, 1 80. — Bœuf, 1 60.
Poulets, 3 fr. la couple. — Beurre, 1 10 le 1/2 k.
— Œufs, 95 c. la douzaine.

CHALONNES-SUR-LOIRE, marché du 6 août.

Froment, l'hect. (77 kil. 1/2), 21 fr.
Farines, 157 kilog. 500), 1^{re} qualité, 67 fr.; 2^e qté, 66 fr.

DOUÉ, marché du 5 août.

Froment, l'hectolitre, 19 à 20.
Seigle, 11. fr.
Orge, de 9 50 à 10.
Avoine, de 7 à 7 25.
Foin, les 100 kil., de 5 fr. à 5 50.
Paille (100 kil.), 4 fr.
Vins rouges, 230 lit., de 20 à 22 fr.
Vins blancs, 230 lit., de 28 à 32 fr.
Volailles (la couple), 3 fr.
Œufs, la douzaine, 75 c.
Beurre (le 1/2 kil.), 1 fr. à 1 15.

Détails généraux : Marché très-faible. Beaucoup d'offres de froment et d'avoine nouvelle et peu d'affaires.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 8 AOUT 1872.

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
	Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.
3 % jouissance 1 ^{er} janv. 71.	55 76	»	»	Crédit Foncier, act. 500 f. 250 p.	895	»	»	C. gén. Transatlantique, j. juill.	383 75	»	»
4 1/2 % jouiss. 22 septembre.	80	»	»	Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p. j. nov.	635	»	»	Canal de Suez, jouiss. janv. 70.	420	»	»
4 % jouissance 22 septembre.	»	»	»	Crédit Mobilier	450	»	»	Crédit Mobilier esp., j. juillet.	505	»	»
5 % Emprunt	86 45	»	05	Crédit Foncier d'Autriche	927 50	17	50	Société autrichienne, j. janv.	»	»	»
Emprunt 1872	88 30	»	»	Charentes, 400 fr. p. j. août.	428 75	»	1 35				
Dép. de la Seine, emprunt 1857	211	»	»	Est, jouissance nov.	525	»	»	OBLIGATIONS.			
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	391 25	1	25	Paris-Lyon-Méditerranée, j. nov.	867 50	2	50	Orléans	289 75	»	»
— 1865, 4 %	441 25	3	75	Midi, jouissance juillet.	595	»	»	Paris-Lyon-Méditerranée.	286	»	»
— 1869, 3 % t. payé.	277 50	2	50	Nord, jouissance juillet.	977 50	»	»	Est	280	»	»
— 1871, 3 %, 70 fr. payé.	233 75	1	25	Orléans, jouissance octobre.	863	2	50	Nord	295 25	»	»
— libéré	261	»	»	Ouest, jouissance juillet, 65.	520	»	»	Ouest	284	»	»
Banque de France, j. juillet.	4000	»	»	Vendée, 250 fr. p. jouiss. juill.	»	»	»	Midi	284	»	»
Comptoir d'escompte, j. août.	660	»	15	Compagnie parisienne du Gaz.	727 50	3	»	Deux-Charentes	280	»	»
Crédit agricole, 200 f. p. j. juill.	503	»	»	Société Immobilière, j. janv.	»	»	»	Vendée	260	»	»
Crédit Foncier colonial, 250 fr.	440	»	»								

GARE DE SAUMUR (Service d'été, 6 mai).

DEPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.
3 heures 09 minutes du matin, express-poste.
6 — 45 — — (s'arrête à Angers)
9 — 02 — — omnibus.
1 — 33 — — soir, —
4 — 13 — — express.
7 — 27 — — omnibus.

DEPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.
3 heures 03 minutes du matin, omnibus-mixte.
8 — 30 — — omnibus.
9 — 50 — — express.
12 — 38 — — omnibus.
4 — 44 — — soir, —
10 — 30 — — express-poste.
Le train d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à 6 h. 36 s.

Etude de M^e A. HUET, avocat-avoué à La Flèche, et de M^e BROU, notaire même ville.

VENTE JUDICIAIRE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES.

Par suite de liquidation, DE LA TERNERIE DE LA GAGNERIE.

Située commune de Volandry, canton et arrondissement de Baugé (Maine-et-Loire).

L'adjudication aura lieu le samedi 31 août 1872, en l'étude et par le ministère de M^e BROU, notaire à La Flèche, commis pour y procéder.

Le domaine de la Gagnerie se compose :

- 1^o La ferme de la Gagnerie, d'une contenance de 54 hectares 35 ares 26 centiares; les enchères seront ouvertes sur la mise à prix de. 36,600 fr.
- 2^o La ferme de la Robertière, d'une contenance de 21 hectares 29 ares; les enchères seront ouvertes sur la mise à prix de. 18,400 »
- 3^o La ferme de la Feuillardière, d'une contenance de 18 hectares 85 ares 99 centiares; les enchères seront ouvertes sur la mise à prix de. 17,500 »
- 4^o Les landes du Mortier, d'une contenance de 11 hectares 59 ares; les enchères seront ouvertes sur la mise à prix de. 5,800 »
- 5^o Les landes de Volandry, d'une contenance de 42 hectares 11 ares 75 centiares; les enchères seront ouvertes sur la mise à prix de. 78,300 »

A reporter. 78,300 »

Report. 78,300 »
res seront ouvertes sur la mise à prix de. 31,200 »
6^o La vigne du Gay, de 67 ares 20 centiares, mise à prix. 500 »
Total des mises à prix. 110,000 fr.

S'adresser, pour tous renseignements, à M^e BROU, notaire à La Flèche, en l'étude duquel le cahier de charges est déposé. (406)

Etude de M^e GUERET, notaire à Brain-sur-Allonnes.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION VOLONTAIRE, En l'étude de M^e GUERET, Le dimanche 11 août 1872, à deux heures après midi,

UNE CLOSERIE

Située au Pont-Boisnier, commune de Brain, Composée de bâtiments d'habitation et d'exploitation, cour, jardin et terre, dans le tenant, contenant 1 hectare 33 ares 50 centiares.

UN PRÉ, également dans le tenant, contenant 12 ares 50 centiares; le tout joignant le ruisseau du Pont-Boisnier. (404)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

LA BRARDERIE

Ensemble ou séparément, Logement de maître avec jardin, bâtiment de fermier, servitudes, ouche, contenant 3 hectares 56 ares. S'adresser audit notaire.

ON DEMANDE A ACHETER un corps de bibliothèque. S'adresser au bureau du journal.

Administration des Domaines.

VENTE D'EFFETS MILITAIRES RÉFORMÉS.

Le dimanche 11 août 1872, à neuf heures du matin, il sera vendu les objets ci-après :

A l'École de cavalerie.

Six habits et 15 vestes de manège. — Selles et brides anglaises et françaises. — Surfaix, harnachements et grand nombre d'objets hors de service.

A l'Hôpital militaire.

Cent huit kilogrammes de bris de linaige; — 1,385 kilogrammes vieux linge.

A l'Arçonnerie.

Cent sept kilogrammes de bris de cuirs; — 1,900 kilogrammes de ferraille et vieux outils.

Aux Subsistances militaires.

Mille cinquante sacs. — 49 barils. — 155 caisses. — 4 bordelaises et 300 kilogrammes sel de saumure. On paiera comptant, plus 5 p. 0/0. Saumur, le 6 août 1872.

Le Receveur des Domaines, (407) ROBERT.

A VENDRE

Ensemble ou séparément,

UNE MAISON ET UN JARDIN de 3 hectares, place du Chardonnet, avec sortie sur la Levée-d'Enceinte.

S'adresser à M. Yvon, entrepreneur des fumiers de l'École de cavalerie, à Saumur. (146)

A LOUER

VASTE MAISON ET MAGASINS,

Rue Saint-Jean (ancien café Veron).

S'adresser à M. BIGNON, locataire, ou à M. MOLLAY, rue Bodin. (390)

Etude de M^e CLOUARD, notaire à Saumur.

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1875,

UNE MAISON

AVEC VASTE JARDIN,

Située à Saumur, rue Duncan, n^o 4, occupée par la société des Tilleuls.

S'adresser à M^e CLOUARD, notaire.

A LOUER

Présentement,

APPARTEMENTS au 1^{er}, avec cave et grenier.

S'adresser à M. GABORIT, négociant, rue Saint-Jean, ou à M. POISSON, négociant, rue de la Petite-Bilange. (225)

A VENDRE

UNE CALÈCHE

AVEC SES ÉQUIPAGES.

Prix : 800 francs.

S'adresser au bureau du journal,

A VENDRE

D'OCCASION,

UN BUREAU NEUF avec tiroir, pour travailler debout.

S'adresser à M. HUBLOR, menuisier, rue de la Tonnelle.

FABRIQUE D'ENCRE

de PASQUIER, pharmacien, rue du Marché-Noir, Saumur.

Cette encre est inaltérable et n'oxyde pas les plumes métalliques.

On demande une apprentie pour les modes et la lingerie.

S'adresser au bureau du Journal,

A VENDRE

Dans de bonnes conditions.

UNE VOLIÈRE PORTATIVE

D'une largeur d'un mètre sur une hauteur d'un mètre soixante-quinze centimètres, avec une quarantaine d'oiseaux.

A vendre également UN FAISAN DORE, avec UNE PERDRIX DE CHINE (ou coblin).

S'adresser au bureau du journal.

BAINS DE MER DE PORNICHET.

A LOUER MAISON GARNIE

Sur la plage. S'adresser au bureau du journal.

A LOUER PRÉSENTEMENT,

UNE MAISON, située à Saumur, quai de Limoges, avec cour, écurie, remise et vastes magasins. S'adresser à M. FORCE. (98)

M. DÉZÉ, relieur-papetier à Saumur, demande un apprenti.

Un jeune homme de 16 ans, de très-bonne famille, sachant bien lire et écrire, désire se placer dans une maison de commerce ou dans un bureau. S'adresser au bureau du journal.

Un jeune homme de seize ans, muni de bons certificats, demande une place de petit clerc. S'adresser au bureau du journal.

Un enfant de 13 ans, muni de bons certificats, demande une place dans une maison, ou à la campagne.